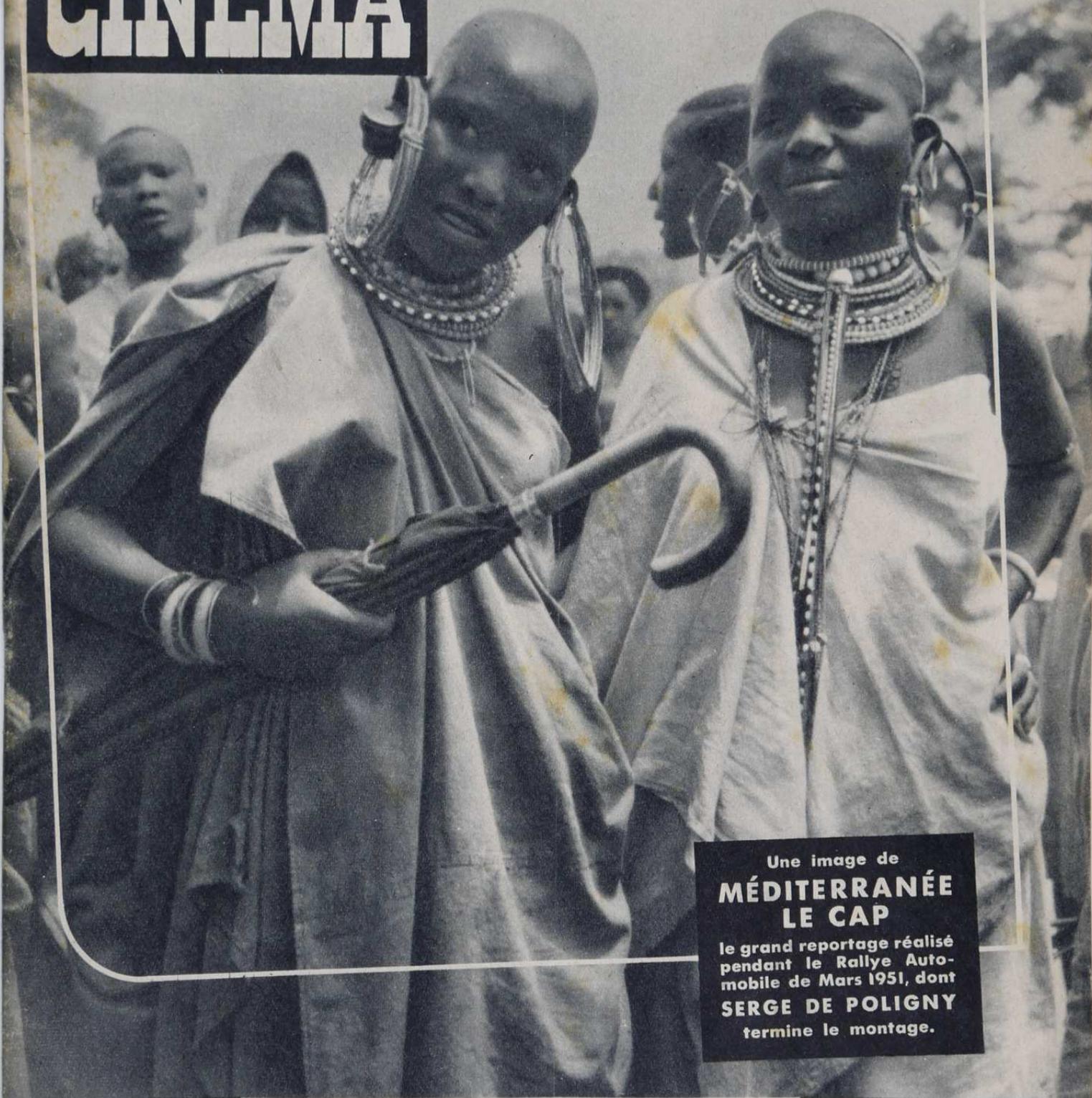


**RADIO
CINEMA**



Une image de
**MÉDITERRANÉE
LE CAP**

le grand reportage réalisé
pendant le Rallye Auto-
mobile de Mars 1951, dont
SERGE DE POLIGNY
termine le montage.

Dans ce numéro :

Une affaire cinématographique :

L'AFFAIRE SEZNEC

**32 PAGES
25 FRANCS**

**DIMANCHE
20 MAI 1951
N° 70**

le petit chaperon rouge

Réalisé par
RAOUL ANDRÉProduction
FILMS MARCEAU

RESUME. — Un jeune chenapan, du nom de Jean-Loup, essaie de voler, avec la complicité de son ami Gilles, les bijoux qu'une jeune fille, Rose Chaperon, porte à sa grand-mère, dissimulés dans une galette. Pour parvenir à leurs fins, ils enlèvent la grand-mère, Mathilde de Mergrand, laquelle partage un château, en Normandie, avec son frère Hugues. Ce dernier est l'instigateur du mauvais coup. Il espère en effet s'emparer des bijoux. Mais les bijoux sont toujours en sûreté dans la galette de Rose. La gendarmerie apprend l'enlèvement de Madame de Mergrand.

IV.

Drôle d'enquête

QUAND le brigadier (J. Goulven), suivi de son fidèle subordonné Pantois (Pierre Dac), pénétra dans la chambre de Mme la Marquise, que vit-il ? Mme de Mergrand, filant la quenouille. Mme la Marquise était donc retrouvée ? Hélas ! non, lecteur. Le brigadier et son fidèle Pantois se fussent-ils approchés de plus près, ils n'auraient pas reconnu les traits vénérables de Mathilde de Mergrand. Et si la couverture qui recouvrait les genoux de la fleuse avait glissé, qu'auraient-ils vu ? Vous avez, cette fois, deviné juste. Ils auraient vu les pantalons de l'incorrigible Jean-Loup. Ce fut Rose qui tira la couverture, et le brigadier, de la voix de stentor qui est celle des brigadiers de la gendarmerie, s'écria :

— La grand-mère n'est pas la grand-mère. Que personne ne sorte ! L'enquête commence.

Tactiques

Rose attaqua.

— C'est lui, dit-elle, et elle désigna Jean-Loup, qui a enlevé grand-mère. Il l'a emmenée avec un complice.

Jean-Loup nia. Il ironisa avec un fameux toupet :

— Ah ! oui. Et qu'est-ce que j'en aurais fait ? J'ai un tout petit appartement, et je peux à peine pourvoir aux besoins d'une chatte siamoise.

— Taisez-vous, dit le brigadier. Où est votre complice ?

Rose désigna Gilles, qui nia, lui aussi, avec moins de morgue, mais autant de conviction, que son co-chenapan. Le brigadier interrompit ses explications, ardentes, mais vagues :

— Taisez-vous. Quand on enlève des gens, on est responsable de leur avenir. Où est-elle ?

Jean-Loup prit un ton conciliant :

— C'était une blague. On l'aurait remise en place.

Comme s'il se fût agi d'une statue. Mais cette tactique nouvelle n'entama pas les soupçons indélébiles de la gendarmerie. Il



En prison, on s'organise et l'on se distrait comme on peut. Encore heureux qu'on soit trois. De gauche à droite : Francis Blanche, Louise Carletti, Serge Reggiani.

fit alors mine d'entrer dans la voie repentante des aveux. L'enlèvement n'était pas une plaisanterie, hélas ! Non, non ! Il s'agissait d'un dessein criminel. Rien moins que de... Il eût des sanglots dans la voix avant de poursuivre. Rien moins que de s'emparer des bijoux de Mme de Mergrand. Nous sommes des misérables. Arrêtez-nous, brigadier, arrêtez-nous ! Mais, de grâce, que ma pauvre mère n'en sache rien.

— Ouais, fit le brigadier.

Tous les regards étaient suspendus, comme on dit. Et Jean-Loup reprit. Il avait été entraîné dans le chemin du déshonneur.

— Par qui ? demanda le brigadier. Si vous ne le dites pas, vous paierez pour un autre.

— C'est pire, brigadier. Pour une autre. Il soupira. Puis reprit :

— Vous voyez, Rose. Je n'ai pas parlé.

La paille humide
des cachots

Suivit un débat agité. Mais nous avons promis un récit cursif. Voici donc sur quelques répliques s'acheva cette première phase de l'enquête :

JEAN-LOUP. — Elle a monté le coup.

ROSE. — menteur !

GILLES (entrant dans le jeu de Jean-Loup). — Vous nous reniez. C'est un comble...

ROSE. — Vous n'avez pas de preuves...

JEAN-LOUP. — Allons, avouez !

ROSE. — Je n'ai rien à avouer.

JEAN-LOUP. — Alors, moi non plus !

GILLES. — Moi non plus.

LE BRIGADIER. — J'ai trouvé.

PANTOIS. — La grand-mère ?

LE BRIGADIER. — Le moyen de les mettre d'accord.

Il prit un temps avant d'énoncer un axiome de brigadier :

— Affaire compliquée, précautions à prendre.

— Un brigadier précautionné, dit Jean-Loup, en vaut deux.

— Silence ! clama le brigadier. Suivez-moi !

Et tous trois furent mis en état d'arrestation. Ils eurent la chance qu'il n'y eût pas de prison dans le village. Pour eux, la paille humide des cachots fut celle même de la bergerie, et Pantois fut préposé à leur garde pendant que le brigadier poursuivait l'enquête.

Radiesthésie
et marivaudage

A chacun son enquête, à chacun sa méthode. Pon de Mergrand ne croit qu'aux vertus de la radiesthésie. Le voilà donc, ce benêt, accompagné de la femme de chambre, qui, pendule en main, court les champs, dans l'espoir de retrouver Mme de Mergrand. Espoir est un grand mot. Non qu'on mette en doute les miracles de la radiesthésie. Mais Pon croit qu'il ne découvrira, tout au plus, qu'un cadavre. En réalité, il découvrira tout autre chose. Mais chut ! Et chaque chose en son temps. Pendant ce temps-là, Rose et Jean-Loup se disputent. Sur un ton qui présage quelque chose de bon.

— Vous êtes un fleffé menteur.

— Je ne mens pas toujours.

— Si.

— Non. Quand je vous ai dit que j'étais heureux de vous rencontrer, j'étais sincère.

— L'attrait des bijoux...

— Bien sûr. Mais pas seulement celui des bijoux.

— Goujat !

— Je croyais vous faire un compliment.

— Merci du compliment.

— Je mens, vous me rabrouez. Je dis la vérité, vous me traitez de goujat.

Ainsi de suite. Bientôt, les trois condamnés eurent faim.

La galette est sauvée

— A nous la galette ! dit Jean-Loup.

— Elle est rassise, dit Rose.

— Ça fait prison, dit Jean-Loup.

— Elle est pour grand-mère.

— Il n'y a plus de grand-mère.

— Je garde la galette.

Il y eut lutte pour la possession de la galette. Heureusement, Félix, le valet de chambre, apportait le petit déjeuner (puls-qu'il y a un régime de prison et régime de prison).

— Vous aimez bien votre maîtresse ? lui demanda Rose.

— Oh ! oui.

— Quand vous la reverrez, donnez-lui cette galette.

Félix emporta la galette. Et Rose, tout en prison qu'elle fût, avala son bol de café au lait avec un cœur rasséréné. Cependant, Pon avait découvert... La grand-mère ? Non, lecteur, un souterrain.

(A suivre.)

— Oui, nous mangerons de la galette !
— Non, nous n'en mangerons pas !
De gauche à droite : Louise Carletti, Serge Reggiani, Francis Blanche.

Pon de Mergrand (Jacques Hilling) recherche au pendule le corps de sa tante, sous le regard désabusé de la femme de chambre (Edith Fontaine).

Les gendarmes s'assurent de la bonne conduite des prisonniers. De gauche à droite : Jérôme Goulven, Pierre Dac, Louise Carletti, Serge Reggiani, Francis Blanche.

